

that use of the singular or plural tense with the word “data” will have no impact on the evaluation of a manuscript for *CJS*.

Vivian C. McAlister, MD

Coeditor, *Canadian Journal of Surgery*

Acknowledgements: The idea for this editorial, for which the author is solely responsible, grew out of enlightening conversations with Prof. Paul Ridgway, Dublin, Ireland.

Competing interests: None declared.

DOI: 10.1503/cjs.009316

References

1. Pullen WWF. Engineering and mathematical data. The Scientific Publishing Company, Manchester, UK; 1899. Available: <https://archive.org/stream/engineeringtable00pullrich#page/n4/mode/1up> (accessed 2016 July 9).

De l'usage du pluriel (ou non) du mot « data »

Les opinions exprimées dans cet éditorial sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles de l'éditeur.

La sélection des manuscrits pour publication dans une revue scientifique est un processus subjectif. Des mesures sont prises pour assurer un certain contrôle et rendre la démarche aussi équitable que possible, notamment le recours à de multiples examinateurs indépendants, l'imposition de grilles d'examen et la mise en place de lignes directrices sur les conflits d'intérêts. Les rédacteurs voient bien que le jugement de certains examinateurs est guidé par leur sympathie (ou leur antipathie) pour un manuscrit. Le travail de l'éditeur consiste à discerner le bien-fondé des opinions. Dans certains cas, la description « mal écrit » pèse lourd dans l'esprit de l'examineur. L'utilisation (en anglais) du mot « data » comme nom commun singulier est souvent perçue comme signe soit de naïveté scientifique ou de faute de grammaire. Or, je soupçonne que le défaut d'attribution du pluriel au mot « data » a eu comme résultat, à l'occasion, le refus d'un manuscrit par ailleurs acceptable. Pas dans le *JCC*, espérons-le.

L'usage du mot « data » au singulier s'est étendu à tous les domaines, sauf aux milieux universitaires de la médecine. En médecine, on justifie ce refus par le fait que le mot « data », pluriel du latin « datum », renvoie à de multiples faits ou observations. Dans le langage ordinaire, où l'utilisation de la forme plurielle de « data » peut paraître lourde et pompeuse, le nom au singulier est beaucoup plus acceptable. Les journalistes utilisent uniquement la forme singulière, à l'écrit ou à l'oral. D'autres branches de la science, notamment l'informatique et le génie, ont abandonné l'usage de « data » comme nom pluriel. Une recherche dans Google Books révèle que « data » pluriel, autrefois 4 fois plus fréquent que « data » singulier, a évolué au cours des 2 dernières décennies jusqu'à atteindre une fréquence d'utilisation

égale. Une recherche semblable dans PubMed révèle toutefois que, dans les écrits savants en médecine, la forme plurielle est 3 fois plus utilisée que la forme singulière. Ainsi, la médecine, seule parmi toutes les sciences, est demeurée ferme dans son utilisation de la forme plurielle de « data ». Curieusement, le mot « datum » n'est presque jamais utilisé et semble être remplacé par des expressions telles que « data point ». Alors, le mot « data » est-il singulier ou pluriel, et cela a-t-il de l'importance?

Nous ne pouvons pas consulter les Romains, puisqu'ils n'utilisaient pas les mots « datum » et « data » comme nous le faisons aujourd'hui en sciences. Pour le participe passé du verbe « to give » (donner), ils utilisaient peut-être des adjectifs signifiant « given » (donné), par exemple, le mot « data » écrit sur une lettre pour indiquer qu'elle était donnée au récipiendaire. On note toutefois que le mot « data » dans cet exemple est au féminin, car il doit s'accorder avec « epistola » plutôt qu'avec le pluriel. Il est intéressant de voir que cet usage a donné lieu au mot contemporain « date » et à son usage dans la correspondance. Depuis le dix-septième siècle, les logiciens ont appliqué le mot « data » aux éléments d'une prémisse de laquelle des conclusions sont déduites. Ici, le mot « given » sous-entend qu'aucune autre preuve n'est requise. Puisqu'une prémisse doit être constituée de faits pour que la conclusion soit valide, cela explique l'origine de l'acceptation scientifique moderne de « data », soit faits ou observations. Beaucoup d'auteurs attribuent à Pullen¹ la première utilisation du mot dans sa signification scientifique moderne, mais un coup d'œil à ce livre, que l'on peut consulter en ligne, révèle qu'il a utilisé l'expression « mathematical data » comme titre d'un chapitre portant sur les

formules trigonométriques courantes, équivalent de la prémisse donnée du logiciel. D'autres donnent le crédit de la première utilisation moderne au Laboratoire d'informatique de l'Université Harvard, qui qualifiait, en 1946, les cartes utilisées pour nourrir l'ordinateur d'« empirical or other data » (données empiriques ou autres). Ces auteurs, cependant, de même que les informaticiens qui les ont suivis, utilisaient « data » pour représenter les fonctions programmées par les cartes. L'avènement des ordinateurs en sciences et en médecine dans les années 1960 a entraîné un glissement graduel vers l'acception contemporaine de « data » (description des observations elles-mêmes plutôt que des méthodes utilisées pour les analyser).

Ainsi, « data », mot très récent dans le vocabulaire savant de la médecine, a évolué à mesure des besoins des auteurs aux fins de clarté de communication. La croyance selon laquelle le mot « data » doit être traité comme un nom pluriel ne fait pas partie de cette évolution. Il vaut la peine de rappeler l'origine et le sort d'un mot semblable, « agenda ». Ce mot est lui aussi né au dix-septième siècle pour décrire une collection d'items « sans forme singulière ». Cette fois le mot était dérivé du latin « agere » (agir) et avait une signification théologique de choses à faire. Son usage a évolué jusqu'à ce qu'il signifie, au dix-neuvième siècle, « items à étudier au cours d'une réunion ». Il s'agit d'un nom collec-

tif employé au singulier. Comme dans le cas de « datum », le singulier latin « agendum » n'est pas passé dans l'usage.

Il existe de nombreuses situations où le mot « data » est employé comme nom collectif pour décrire l'ensemble des observations découlant d'une expérience et alors, le singulier semble plus naturel. En revanche, il y a des cas où « data » s'emploie pour décrire une multitude d'observations distinctes et alors, le pluriel semble mieux convenir. Je conseille donc d'utiliser l'accord qui s'apparente le mieux à celui de votre langue parlée. Nous promettons que votre choix d'accord singulier ou pluriel du mot « data » n'aura aucune répercussion sur l'évaluation d'un manuscrit soumis pour publication au *JCC*.

Vivian C. McAlister, MD

Corédacteur, *Journal canadien de chirurgie*

Remerciements : L'idée de cet éditorial, pour lequel l'auteur est le seul responsable, a germé de conversations éclairantes avec le Pr Paul Ridgway, de Dublin, en Irlande.

Intérêts concurrents: Aucun déclaré.

DOI: 10.1503/cjs.009816

Référence

1. Pullen WWF. *Engineering and Mathematical Data*. The Scientific Publishing Company, Manchester, UK; 1899. Disponible : <https://archive.org/stream/engineeringtable00pullrich#page/n4/mode/1up>.

Journal canadien de chirurgie

Nous croyons au libre accès à la recherche

Afin de continuer à assurer le libre accès à tout le contenu du *JCS*, partout dans le monde, les articles présentés pour publication seront assujettis à compter du 1er janvier 2014 à des frais de soumission de 100 \$ (dollars canadiens). Les auteurs

correspondants affiliés aux commanditaires du *JCS* seront exonérés des frais de soumission. Les articles acceptés dans les sections Recherche, Revue et Formation médicale continue sont assujettis à des frais de publication de 700 \$, dans les sections Commentaires et Discussions, à des frais de publication de 500 \$, payables sur acceptation en dollars canadiens.

Les avantages du libre accès

- Pour les chercheurs et les établissements : visibilité, utilisation et impact accrus de leur travail
- Pour les gouvernements : meilleur rendement de leur investissement dans le financement de la recherche
- Pour la société : des soins aux patients efficaces et efficients, produisant de meilleurs résultats

Les articles du *JCS* sont consultables gratuitement sur le site web du Journal (canjsurg.ca) et sur PubMed Central.